

Ariane partage avec nous sa passion pour la chanson française, plantée sur scène avec une magnifique énergie, joyeuse et déchainée !

Tout d'abord elle nous parle de Jacques Canetti. Né en Bulgarie, il est fou de jazz. Il est le premier à faire venir en France Louis Armstrong, Duke Ellington. Il crée le premier orchestre de musiciens de Jazz noirs en France.

Il dirige la station radio cité. Il crée le premier jingle, à la flûte.

En 1930 il entre chez Polydor.

Après la guerre de 1947 à 1962, il s'occupe des Trois Baudets. Il travaille également pour Philips.

Il découvre et fait connaître de nombreuses vedettes de chanson françaises. Citons Juliette Gréco, Michel Legrand, Brassens, Guy Béart....

Il fonde les tournées Canetti (Yves Montand, Maurice Chevalier)

Il recrute les vedettes de la chanson française pour la maison Philips et Polydor. Il défend Gainsbourg.

Il ne croit pas au rock et claque la porte de chez Philips. Il fonde sa propre maison de production (Jeanne Moreau, Cocteau, Brigitte Fontaine, Serge Revzani, Boris Vian, etc...)

Mais il ne retrouvera jamais la splendeur des années Philips.

Les trois Baudets ferment en 1967, et Jacques Canetti meurt peu de temps après.

Après cette introduction, nous passons à l'interprétation de *La servante du château* Ricet Barrier. Ce dernier a rencontré Canetti en 1958. Il a composé la musique nombreuses émissions (Saturnin le Canard, le générique de Barbapapa-repris joyeusement en chœurs par les participants-)

La chanson sera reprise par les frères Jacques.

Que veut dire le texte ? Toutes les chansons sont une narration.

Ici, c'est la servante qui raconte sa vie. Elle parle de sa position sociale et de son ambition d'en changer : elle se rend indispensable pour devenir baronne, ou au moins être invitée au château.

Ariane nous enseigne comment prendre accent berrichon : on ne dit pas seau mais siau, château mais chatiau...

On travaille d'abord le texte en rythme, on se le met en bouche, puis on intègre la mélodie sans les paroles : talalala... etc, puis avec le pianiste on fait le tout.

On passe ensuite à une chanson de Boris Vian : Canetti le rencontre en 54, il adore immédiatement et l'engage. Au début il fait un bide, car il est très timide sur scène. La solution est donc de lui trouver des interprètes : Mouloudji, Renée Lebas, Magali Noël

Canetti sort 2 disques de Boris Vian qui n'ont aucun succès.

On travaille *J'coût'cher* : impressionnante introduction (Belting, grands sauts de registres)

Avec une vitalité flamboyante, Ariane explique la partition, les différents ornements (octaviation, jeu avec le mécanisme zéro. Elle donne des exemples... : joyeuse humeur de tous.

Puis c'est le tour *La bague à Jules* de Patachou.

Qui est Patachou ? Après avoir été marchande de chaussures, pâtissière, antiquaire, elle ouvre un salon de thé dans l'annexe d'une boulangerie, chez Patachou (d'où son nom)

Canetti admirait beaucoup son cabaret. Brassens y passe 3 ans, Jacques Brel y fait ses débuts, Edith Piaf, Charles Aznavour.

Patachou coupe les cravates des hommes, et les suspend dans son cabaret !

Canetti engage Patachou, elle chante aux 3 Baudets.

Elle 1950 ses premiers disques sont pressés (elle est Lady Patachou)

Puis chante pendant plus de 20 ans aux Etats Unis, au Royaume Uni, etc, et dans les derniers temps anime le restaurant de la tour Eiffel. Elle est morte en 1995.

La bague à Jules raconte une histoire qui ne concerne pas le narrateur.

Il y a une voix de narrateur et quelques personnages.

Il faut tenir en haleine les gens, habiter la narration, les personnages, changer de voix, explique Ariane.

Premier couplet, on plante le décor : milieu populaire, il est arrivé un truc, on a piqué la bague à Jules, puis on déroule l'histoire.

On peut rajouter un petit accent parisien en laissant trainer les T, les C, en durcissant le s

En écrasant un peu les fins de phrase.

L'auditorium du conservatoire de Lille résonne de toute une assemblée de Titi !

Nous terminons avec une chanson de Robert Jean-François Joseph Pascal Lapointe dit Boby Lapointe : *T'as pas, t'as pas tout dit*.

Il est né en 1922 à Pezenas. Ses débuts sont difficiles: son style trop intellectuel rebute.

Il est enfin remarqué en 1954 lorsque Bourvil chante *Aragon et Castille* dans le film *Poisson d'Avril* (Réalisateur Gilles Grangier)

Il fait ses débuts au Cabaret du Cheval d'Or où il est remarqué pour son physique, son éloquence. Il se lie d'amitié avec Brassens.

Remarqué par Truffaut, il est le chanteur du film *Ne tirez pas sur le pianiste*

Philippe Weil l'engage aux Trois Baudets

Il participe une cinquantaine de fois à l'émission de J-C Averty *Les Raisins verts*.

Boby Lapointe est difficile à chanter car il faut comprendre où les syllabes tombent.

On repère la structure : double intro, puis refrain, couplet, refrain.

Il est parfois difficile de comprendre le sens. Les chansons de Lapointe sont toutes bâties sur des formules mathématiques.

A la fin de cette conférence, tout le monde est de très bonne humeur ! Les applaudissements fusent pour Ariane, pour le pianiste Emeric.

Ariane conclut en nous expliquant que la chanson française est une tradition de table, de fête, qui perdure : « on arrive encore à chanter, quand on marie sa sœur, sa mère ou je ne sais pas qui ».